

ДЪРЖАВЕН ЗРЕЛОСТЕН ИЗПИТ ПО ФРЕНСКИ ЕЗИК

28 май 2012 г.

ВАРИАНТ 1

Ползва се само от учителя-консултант при необходимост!

I.COMPRÉHENSION ORALE

TEXTE № 1

Les élèves vont entendre le texte deux fois.

Avant la première écoute, les élèves doivent lire attentivement les questions. (1min.)

Pendant la première écoute ils ne doivent pas prendre de notes. Ils répondent aux questions dans la feuille de réponses, après l'écoute. (5 min.)

Pendant la deuxième écoute ils peuvent vérifier et corriger. A la fin, ils ont encore 1 min pour corriger.

C'est quoi une tomate bio?

Une étude récente vient de montrer que, malgré la crise, les produits bio se vendent bien dans les supermarchés et les épiceries spécialisées. Le bio, tu en as sûrement entendu parler et tu sais peut-être qu'une tomate bio a souvent plus de goût qu'une tomate non bio! Mais, au fond, ça veut dire quoi, «être bio»?

Contrairement aux tomates non bio qui se ressemblent toutes (même taille, même poids), les tomates bio sont toutes différentes : il y en a des grosses, des petites et elles ne sont pas toujours très belles! Ce qu'il faut savoir, c'est qu'aujourd'hui, dans l'agriculture non bio, il y a énormément de produits chimiques que souvent, les agriculteurs utilisent pour faire pousser leurs tomates plus vite et en très grande quantité. Ces produits chimiques, une fois répandus sur les plantes, vont polluer le sol et les eaux qui coulent à proximité. C'est pour cela qu'un autre type d'agriculture, plus naturel, s'est développé.

Si le bio, c'est si bien, pourquoi tout le monde ne mange pas bio? Parce que les aliments bio coûtent plus cher. En ce moment, dans un supermarché, un kilo de tomates bio coûte en moyenne 4 euros, alors qu'un kilo de tomates non bio revient à 2 euros. Cette différence de prix provient, en grande partie, de la façon de cultiver les tomates : un agriculteur bio produit moins de tomates qu'un agriculteur non bio. Il a donc moins de tomates à vendre. Donc, pour gagner sa vie correctement, il doit les vendre un peu plus cher. De plus, les produits utilisés pour protéger les tomates bio sont souvent plus chers que ceux utilisés par un producteur non bio.

Cependant, les gens se soucient de plus en plus de ce qu'ils mangent et achètent de plus en plus de produits bio.

TEXTE N° 2

Les élèves vont entendre le texte deux fois.

Avant la première écoute, les élèves doivent lire attentivement les questions. (1min.)

Pendant la première écoute ils ne doivent pas prendre de notes. Ils répondent aux questions dans la feuille de réponses, après l'écoute. (5 min.)

Pendant la deuxième écoute ils peuvent vérifier et corriger. A la fin, ils ont encore 1 min pour corriger.

Parisien ou provincial?

Il est frappant de voir qu'une proportion énorme des habitants de la capitale de la France – Paris, peut-être les quatre-cinquièmes, n'y sont pas nés. Ils viennent de province ou de l'étranger, mais très vite, se sentent Parisiens. Et cela pour des raisons objectives. D'abord, grâce à la taille de la ville. Tout y est concentré dans un tout petit espace de 105 km², entouré par le boulevard périphérique. Le chiffre est à comparer aux plus de 1000 km² de Londres. On est ici dans l'échelle de la marche à pied: aucun point n'est à plus de cinq kilomètres de distance du centre. Ensuite, il y a la richesse de la ville. Beaucoup de ses habitants se sentent importants, valorisés par le fait d'y habiter. Tous les pôles de l'activité économique et culturelle y sont réunis. Bien sûr, plus on est aisé, plus on a l'impression de profiter de cette ville. Certes, la culture ouvrière de certains quartiers existe encore, mais elle est très largement menacée par un incroyable embourgeoisement de la ville. En 1954, 65% des ses personnes actives étaient ouvriers et employés et 35% cadres. En 1999, la proportion s'est inversée. Pour beaucoup de ces citoyens, être Parisien est donc un privilège, car, en France, les espaces sont hiérarchisés socialement. D'ailleurs, de nombreux habitants de la capitale sont prêts à des sacrifices, notamment sur la qualité de leur logement, pour y demeurer.

TEXTE N° 3

Les élèves vont entendre le texte deux fois.

Avant la première écoute, les élèves doivent lire attentivement les questions. (1min.)

Pendant la première écoute ils ne doivent pas prendre de notes. Ils répondent aux questions dans la feuille de réponses, après l'écoute. (5 min.)

Pendant la deuxième écoute ils peuvent vérifier et corriger. A la fin, ils ont encore 1 min pour corriger.

Des vacances pour tous?

C'est en 1936 que les salariés français ont eu droit aux premiers «congés payés» : deux semaines de liberté, le début d'une véritable révolution dans le mode de vie. En 1956 vient s'ajouter une troisième semaine; en 1969 une quatrième, puis en 1982 une cinquième. La France arrive ainsi en première position en Europe et sans doute dans le monde en matière de congés payés.

Mais être en congé ne signifie pas toujours partir en vacances. Si l'on considère que les vacances commencent à partir de quatre nuits passées hors de chez soi, le taux de départs pour des séjours d'agrément est d'environ 65%.

On part plus ou moins souvent en vacances (ou pas du tout) selon ses revenus, sa profession, son lieu d'habitation. Ainsi, plus les revenus sont confortables, plus le taux de départs est élevé. Les membres des professions libérales et les cadres partent beaucoup plus souvent que les ouvriers et les agriculteurs. Enfin, les personnes résidant dans les grandes agglomérations effectuent plus de voyages personnels que les ruraux. Ceci est encore plus vrai pour les vacances d'hiver, et notamment pour les séjours dans les stations de sports d'hiver, qui ne concernent qu'un Français sur quinze, en raison de leur prix trop élevé pour un grand nombre de familles.

D'une manière générale, les vacanciers font attention à la dépense. Ceux qui le peuvent profitent des conditions avantageuses des départs hors saison et hors vacances scolaires. Leur nombre croissant fait appel aux soldeurs de voyages sur Internet.